

Une nouvelle technologie pour le phénomène de la compréhension: Wittgenstein.

Comprendre c'est maîtriser une technique.

Les Investigations§150.

Le progrès philosophique ne réside pas dans une réponse définitive apportée pour résoudre un problème, il consiste plutôt dans la découverte qu'il y a certains problèmes non encore exposés à recherche. Reste que les problèmes qu'il a suscités semblent avoir une fin tragique et bien qu'il ne s'agisse pas des pseudo-problèmes, ils se sont mis sur le bas -coté et une stratégie réductionniste a permis de les éliminer parce que les réponses wittgensteiniennes se sont montrées assez surprenantes que décevantes. Dans le cadre de la frustration qu'il exerce en réduisant la philosophie en une activité de clarification des confusions et des problèmes philosophiques, Wittgenstein n'avait pas à présenter une thèse déterminée il a par la suite été incapable de préciser la catégorie de ses successeurs et à son malheur, il a été l'otage d'une certaine tradition d'interprétation et pour des raisons qu'il ne faut pas sous estimer, l'auteur *des Investigations* s'est fait enrôler sous la bannière d'un anti-réaliste. Pour empêcher le travail de cette doxa analytique, nous proposerons d'étudier le phénomène de la compréhension afin d'essayer de donner un prolongement et une suite à sa philosophie et pour réussir à établir un rapport et un dialogue qui serait différent de celui des sourds.

L'analyse du langage post-Wittgensteinienne s'est orientée vers un conventionnalisme pur et dur qui s'ouvre à la subjectivité radicale. La compréhension se révèle être une interprétation et se définit comme méthode des sciences de l'homme en opposition avec l'explication qui est une méthode des sciences de la nature. C'est contre une propension remarquable à identifier la compréhension à l'interprétation qu'on doit lutter, du moment qu'elle nous entraîne dans une extériorité et enveloppe le processus de la compréhension dans un style indirecte qui fait d'elle une opération artificielle et même incertaine. Une telle assimilation trompeuse s'alimente d'une vision transcendantale et rend la mutuelle compréhension illégitime en dehors d'un Paradigme substantiel qui défend une théologie

de dévoilement inerte au modèle de la représentation en miroir avec sa méthode rationalisante qui suppose que les individus sont supposés être minimalement rationnels.

Sans doute, Wittgenstein a exercé une large influence sur la postérité mais d'une manière qu'il n'a pas lui-même prévu. Notre auteur n'aurait pas été en mesure de prévoir qu'il aurait comme successeurs un courant philosophique qui défendrait sous son autorité l'anti-réalisme. Dummett s'identifie au sein d'un Paradigme dynamique et fonde la compréhension sur un modèle dialogique avec sa méthode projective où l'interprète ne dispose que de ses propres états qu'il projetterait sur l'interprété, provoquant le problème de l'interprétation. En effet, les anti-réalistes n'avaient pas remarqué qu'ils étaient obligés à faire beaucoup de détours afin d'élaborer une théorie de la signification dans le sens d'une théorie de la compréhension, en s'engageant dans une conception moléculaireiste peu utile, tout en cherchant à être disculpé du vérificationnisme et en défendant le révisionnisme logique tout en rejetant l'intuitionnisme. Ce qui devait être condamné serait plutôt la théorie moléculaireiste: on ne pourrait expliquer en quoi consiste la connaissance de la signification d'énoncés individuels en termes de capacités des interlocuteurs.

On assimile couramment la compréhension à des usages différents qui ne décrivent que sa manière de se manifester comme événement conscient, comme disposition ou comme traduction. Wittgenstein s'interdit délibérément de commettre de telles erreurs. Il subit la tentation de préparer la voie à un nouveau paradigme qui serait celui de calcul ou de jeux de langage avec une multiplicité des modèles et avec une méthode d'apprentissage qui nous apprendrait qu'un locuteur comprend par le fait de calculer, la compréhension c'est la maîtrise d'une habitude. Toutefois, restituer le dire dans la multiplicité des jeux de langage dont le seul maître serait les diverses formes de vie, ne résout pas spontanément la question de l'historicité des jeux, ni celle de la possible communication entre des jeux de langage qui se diffèrent au point de paraître radicalement étranger et exigent une certaine divination. Ce qui est en jeu dans cette discussion semble être l'étude du phénomène de la compréhension à partir du problème de l'incompréhension qui se met à travers tout essai individuel

mis en face d'une étrangeté et dont l'unique essor serait de traduire ou d'interpréter.

Dans cette présentation je voudrais soutenir (i) que le déni de la translation ne doit pas être réduit à une simple attitude théorique, elle doit diriger notre manière de déchiffrer les secrets d'une thèse qui s'auto-annule. Le silence de Wittgenstein n'est pas un oubli ou une sous-estimation de la valeur d'une réponse claire à la question «qu'est ce que l'usage?», il est plutôt une façon de reprendre la dualité du dire -montrer pour nous inspirer que l'usage est tout simplement l'usage normal, l'usage qu'en fait dans le langage en tant qu'institution. (ii) que le problème de la communication avec l'autre ne pourrait s'effectuer qu'à condition de dépasser l'aperçu extérieur et d'accepter la possibilité de se trouver comme chez soi. Les jeux de langage sont rigides et non moins extensibles. §130-§131 *Les Investigations*. (iii) L'accord humain se montre chez Wittgenstein comme une hypothèse de départ et non pas en tant qu'une fin espérée qui peut être réalisée, comme elle peut ne pas l'être.

(i) Wittgenstein rassemble le destin de la philosophie, appliquée dès le *Tractatus* à ne pas enfreindre les limites du dire possible, à respecter le domaine du mystique avec l'usage qu'il en fait des concepts tels que la compréhension. Sa manière de nous diriger en direction de l'ordinaire en pratiquant un esprit de pauvreté radicale, s'accorde avec son refus de chercher le plus profond et le plus ésotérique, et adhère à l'exigence de ne pas produire quelque chose en plus en faisant revivre les questions de la forme «que est ce que c'est que...?» Wittgenstein nous suggère une approche comparative qui nous propose de déchiffrer le sens du mot «comprendre» à partir de l'activité de la lecture. Au niveau du §156 des *Investigations*, on peut relever un contraste typique qui trace la distance qui sépare le type de lecture d'un débutant de celui d'un lecteur entraîné. On pourrait ensuite suivre son application à la manière de différencier un interlocuteur qui maîtrise une langue et un autre qui en débute, et extraire l'essentiel du comportement du débutant qui a affaire à l'apprentissage et non pas à une compétence déjà acquise.

(ii) C'est un problème qui peut être résolu à partir de son attitude envers les énoncés sur le passé ou sur le futur où l'on perd tout témoignage. La question des énoncés du passé n'est pas vraiment irrésoluble et si l'étude de ces énoncés où l'on perd toute connexion avec nos souvenirs ou

nos témoignages se présente comme problématique, c'est parce que nous sommes largement soumis au vérificationnisme. Les anti-réalistes, à l'instar des réalistes croient que les conditions de vérité de ces énoncés sont dans le passé. Wittgenstein reprend la solution comme s'il la proposait à un pseudo-problème : on doit comprendre le lien entre P et P était tel tout comme A croit que P.

(iii) Wittgenstein défend la thèse de la convention dans la vie humaine. La conventionalité de la société déborde sur la conventionalité de la nature humaine. Cette conventionalité s'intègre dans un certain naturalisme où on ne peut soutenir l'idée d'une étrangeté radicale et dès lors les difficultés de la communication n'expriment que la différence. Une compréhension mutuelle est toujours possible entre les différents univers linguistiques grâce à ce sol commun qui les rassemble sur le fond. La distance culturelle et historique ne peut camoufler l'humanisation intégrale de l'homme et l'universalité de l'accord.